

► Dans un hôpital psychiatrique de Buenos Aires, une radio relie les patients au monde extérieur

# La Colifata libère la parole des malades internés

**BUENOS AIRES**

De notre correspondante

Une trentaine de personnes s'affairent autour d'une console posée sur une table en plastique, sous un platane. Quelques-uns, pieds nus, en pyjama crotté, quémangent une cigarette ou de l'argent. D'autres se dépêchent de s'inscrire sur la grille des programmes, un tableau vert accroché à un tronc d'arbre. Finalement, la voix du présentateur retentit, annonçant le début de l'émission: « *LT 22 Radio La Colifata, une radio entièrement réalisée par les internés de l'hôpital neuropsychiatrique José Borda: nous abattons les murs!* »

La Colifata (« foldingue », en argot argentin), qui existe depuis treize ans et ne disposait au départ que d'une antenne pouvant diffuser à 200 mètres, est devenue une véritable institution en Argentine, écoutée par près d'un million de personnes. À l'origine, un étudiant en psychologie, Alfredo Olivera qui, en 1991, à 24 ans, travaillait à l'hôpital. Ému par l'isolement des patients, le plus souvent abandonnés par leur famille, il décide de créer une passerelle entre eux et la société. Armé d'un petit magnétophone, il crée La Colifata, nom donné par les patients eux-mêmes, qui s'autodénomment *colifatos*. « À l'époque, ce n'était qu'une manière d'inclure et d'intégrer, explique-t-il. Plus tard a surgi l'effet thérapeutique de la prise de parole et du contact avec l'extérieur. »

Tous les samedis après-midi, une cinquantaine de patients et d'anciens patients se re-

**Une association sans financement institutionnel**

■ La Colifata n'a reçu aucune aide institutionnelle, financière ou technique en treize ans d'existence. Parmi les dix collaborateurs de cette association à but non lucratif, seul son fondateur, Alfredo Olivera, reçoit une rémunération, d'une ONG américaine, Ashoka, qui cessera ses versements à la fin de l'année. L'objectif est donc de trouver de nouvelles formes de financement. L'an dernier, Manu Chao a produit un CD réalisé avec des extraits d'émissions et des créations de chanteurs de rue de Barcelone. À Buenos Aires, ce disque est vendu par les *colifatos*, ce qui leur permet de reprendre contact avec le monde du travail et le maniement de l'argent.

Site Internet: [www.lacolifata.org](http://www.lacolifata.org), courriel: [colifata@elsitio.net](mailto:colifata@elsitio.net)

trouvent ainsi autour d'une table (la nouvelle antenne permet désormais une diffusion hors des murs de l'hôpital) et pendant près de cinq heures, les « présentateurs officiels », comme l'accréditent leurs badges, alternent les billets d'humeur, les flashes d'information, les rubriques sport ou poésie.

« *Mon pays est un cirque plein de faux clowns* », lit Horacio Surur, 39 ans, ancien toxicomane qui dit avoir « *appris à aimer* » grâce à La Colifata, tandis qu'un jeune homme récite un poème qu'il dédie à la mère de son fils. « *Tu ne viens plus me rendre visite depuis longtemps* », regrette-t-il dans ses vers.

Tous les trois mois, Alfredo et ses collaborateurs montent vingt « microprogrammes » destinés à une quarantaine de radios de tout le pays, tant communautaires que commer-

ciales. « *La radio redonne aux patients le contact avec la réalité ainsi que l'établissement de codes, de normes, comme le fait d'attendre son tour pour prendre la parole* », souligne Alfredo Olivera. Au début de l'émission, les *colifatos* lisent les messages laissés par les auditeurs sur le site Internet de la radio, une façon de rétablir le contact avec l'extérieur.

Dans un premier temps, les autorités de l'hôpital, qui considéraient le projet comme une activité récréative, craignaient que le véritable but d'Olivera ne fût de dénoncer les aspects négatifs de l'asile. « *Petit à petit, elles ont compris qu'elles avaient tout à gagner à ce que l'on dise que l'hôpital réalisait des activités humanitaires*, souligne Olivera. *À présent qu'elles ont reconnu la valeur thérapeutique de la radio, nous avons une vraie relation avec les médecins traitants.* »

Les résultats sont spectaculaires: parmi les anciens patients qui continuent de se rendre tous les samedis à l'hôpital pour participer

à l'émission, aucun n'a été réinterné, selon Olivera. Au contraire, parmi ceux qui n'y participent plus, la moitié ont dû à nouveau être hospitalisés.

Mais les patients ne sont pas les seuls bénéficiaires de La Colifata: celle-ci permet aussi de lutter contre les stéréotypes de la société sur la folie. De plus, l'enregistrement de l'émission est public. Tous les samedis, une vingtaine de visiteurs se pressent à l'hôpital, faisant connaissance avec les patients, allant même jusqu'à danser avec eux lorsque Pajarito, 32 ans, interné depuis l'âge de 18 ans et chanteur d'un groupe de rock formé par cinq autres patients, le Pajarito Band, lance un quart d'heure musical. Nerveux, incapable de tenir sur place, Pajarito se calme instantanément lorsqu'on lui demande de définir La Colifata: « *C'est comme une mère. Elle m'a tout appris.* » Une mère qui a eu des petits: en Argentine, où existent quinze radios de ce type, mais également à l'étranger (Chili, Uruguay, Espagne, Italie...).

En France, une expérience veut être tentée au centre hospitalier Robert-Ballanger d'Aulnay-sous-Bois, où les responsables de La Colifata se rendront en avril.

Mais La Colifata ne s'arrête pas là: en janvier, une des principales chaînes argentines de télévision a diffusé la première émission de La Colifata TV, également réalisée par les patients: elle a fait 13 points d'audience, soit un million et demi de téléspectateurs. Une expérience qui devrait se renouveler trois ou quatre fois par an.

ANGELINE MONTOYA